

Article

« Pour une approche dialectique en sociologie »

Nicole Ramognino

Sociologie et sociétés, vol. 14, n° 1, 1982, p. 83-95.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/006774ar>

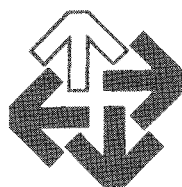
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Pour une approche dialectique en sociologie



NICOLE RAMOGNINO

à G. Barlan

Des figures du sociologue
Dieu et son herméneute
Nimbus ou Don Juan
le récitant

Quelques éléments de définition doivent être posés comme postulats de la thèse. Nous dirons qu'une analyse dialectique en sociologie essaie

- de cerner les phénomènes sociaux comme des processus, c'est-à-dire des formes qui naissent, se développent et meurent, des processus historiques, par conséquent.
- de reconstituer ces phénomènes comme des «totalités significatives», pour reprendre l'expression de L. Goldman, qui se matérialisent à travers ces formes historiques.
- de reproduire cette totalité, comme le disait M. Mauss dans ses qualités essentielles, concrètes et vivantes.

Si l'on admet ces quelques principes au point de départ de l'analyse, le chercheur doit être particulièrement sensible aux trois dimensions ainsi énoncées, le temps ou les temps sociaux, le ou les symboliques, enfin l'activité vivante, qui traversent la matérialité des formes sociales.

On pourrait ajouter que, même si le sociologue n'y est pas sensible, la matérialité des formes, ainsi conçue, manifeste la présence réelle de ces trois traits fondamentaux soit d'une manière centrale, soit à l'horizon de sa pratique. Pour être réelle, cette présence ne se donne cependant que sous la forme de traces ou de symptômes dans les difficultés exposées de choix méthodologiques ou théoriques.

1. LES DIMENSIONS D'UNE MATÉRIALITÉ SOCIALE, LEURS RÉDUCTIONS DANS LES CONSTRUCTIONS SOCIOLOGIQUES

1.1.1

Si l'on s'intéresse à la dimension symbolique (significative au sens de L. Goldmann) qui traverse la matérialité sociale, on pourrait, peut-être, établir une filiation intéressante de l'opposition classique et, semble-t-il désuète entre M. Weber et E. Durkheim, qui s'énonce selon la dichotomie « diltheyienne » « expliquer et comprendre », aux débats plus récents sur le choix d'une méthodologie quantitative ou qualitative, via les consensus épistémologiques établis par des auteurs aussi différents que Raymond Boudon, G.G. Granger ou C. Levi-Strauss.

En fait, la question sous-jacente, dans la dichotomie expliquer/comprendre, nous semble être celle de la dimension symbolique du social, et, plus particulièrement, jouer sur la « production de sens » — Durkheim, dans une volonté positive de constitution de la sociologie comme science, propose des critères de reconnaissance du fait social — extériorité; contrainte; généralité dans la mesure où celle-ci exprime une spécificité sociale —. Ceux-ci permettraient de garantir le sociologue des pré-notions (les siennes) et de celles qui sont véhiculées par les acteurs sociaux dans le « vécu ». Ainsi, la définition du suicide évacuera toute signification (ou « intention ») des acteurs pour se constituer comme résultat d'un travail de rupture = une hypothèse délibérément et fortement réductrice centrant l'observation sur le caractère extérieur du phénomène, conduira au traitement de la forme quantitative, le taux social du suicide d'une société donnée, à un moment de son histoire.

La rupture établie consiste dans le passage d'une connaissance commune du suicide, à partir des significations des acteurs sociaux, à l'observation et l'analyse de sa forme quantitative; le passage du contenu, ou du sens, vécu dans la totalité de l'expérience, à la forme permettrait ainsi l'élaboration du sens (scientifique, cette fois) du phénomène, donc de l'expliquer.

Face à cette réduction délibérée, le choix méthodologique de Max Weber, semble moins violent. Il faut, non seulement expliquer un phénomène mais le comprendre, comprendre le vécu des acteurs sociaux et leurs significations. Weber propose alors l'élaboration d'un modèle type idéal, par leur manipulation « pertinente ». La pertinence, en question, est le résultat d'un double travail d'élimination d'éléments jugés inessentiels et d'accentuation de certains traits typiques. Ce travail, bien que portant, à l'encontre de Durkheim, sur les significations des acteurs sociaux, n'en est pas moins cependant une transformation, au bout de laquelle le sens (scientifique) du phénomène est ainsi établi.

Quelles que soient les différences réelles qui séparent ces deux auteurs, ne serait-ce que dans le choix de leurs données, il nous apparaît, néanmoins, que la procédure analytique présente, au minimum, un trait commun : le sociologue produit le *sens* du phénomène social, que ce soit contre le vécu des acteurs, ou à partir de lui. Et R. Boudon, de ce point de vue, a tout-à-fait raison d'affirmer que Durkheim explique et comprend le suicide dans la mesure où, non seulement, il l'observe mais l'interprète : l'opposition des méthodes ne lui apparaît pas légitime.

Notons, simplement, que l'on évacue, du même coup, 1°) la question de la pertinence du rapport entre une méthodologie qualitative ou quantitative et l'essence sym-

bolique du phénomène social; 2°) le fait que méthodologies quantitative ou qualitative fonctionnent par une première réduction, nécessaire bien entendu, de la signification au sens (scientifique).

La question qui reste en suspens alors est de savoir si la dimension symbolique qui traverse la matérialité du social est traitée ou non dans l'une et l'autre méthodologie.

1.1.2

C'est cet ensemble de problèmes qui nous semble rester à l'horizon des propositions sociologiques actuelles, notamment dans l'aspect plus théorique que l'on veut donner au symbolique.

Celui-ci, loin d'être une des dimensions de la matérialité sociale, apparaît comme un élément particulier de celle-ci. On en fait ainsi l'objet d'un découpage, un des « terrains » possible de l'analyse sociologique, ce qui introduit immédiatement une première difficulté, lorsque le chercheur vise la construction d'une totalité : comment articuler le symbolique à la totalité, que ce problème se spécifie comme celui de l'articulation d'un niveau de réalité (le culturel par exemple) ou comme celui d'un point de vue (particulier), le vécu subjectif.

Dans l'un ou l'autre cas, une dichotomie analytique s'instaure, soit que l'on explique les rapports hiérarchisés entre base et superstructure, soit que l'on établisse, là encore, une différence hiérarchisée entre sens et signification, avec le développement d'une suite de dichotomies nouvelles (réel/imaginaire ; objectif/subjectif ; etc.)

Notons que la hiérarchie, en question, peut se renverser selon les auteurs et le crédit qu'ils accordent au symbolique dans la production du changement social.

La réduction, opérée, dans un cas, d'une dimension symbolique de la matérialité sociale à des formes (phénomènes) « symboliques » ou superstructurelles, éloigne de l'hypothèse préalable selon laquelle le processus historique *est sens*. Dans le second cas, la réduction s'inscrit dans la première : le savant produit le *sens* d'une matérialité signifiante, elle-même, déjà prise pour le processus historique comme sens. Quel que soit le contexte théorique choisi, la procédure scientifique ne change pas. La signifiante de la matérialité ou les significations véhiculées par les acteurs sociaux, nécessitent, pour être comprises, un détour — celui qui consiste justement à ne pas prendre comme sens ces significances ou significations. Le sens (scientifique) sera celui construit par le savant. On peut dire que, sur ce point, l'accord est presque total parmi les sociologues comme les épistémologues.

1.1.3

En effet, G.G. Granger, par exemple, propose, à juste titre, la construction scientifique comme le passage d'une totalité vécue dans l'expérience à la construction de structures. Si la totalité vécue donne des connaissances, celles-ci demeurent de l'ordre de l'opinion, de l'idéologique, du mythique, et, dans le meilleur des cas, du philosophique. Et, lorsque le chercheur n'utilise pas les modèles quantitatifs ou qualitatifs mathématiques qui permettent de formaliser et de structurer des conduites ou des comportements, c'est-à-dire lorsqu'il se confronte à des données qui correspondent à la « face significative du vécu », le travail consistera à traiter les significations des acteurs sociaux ou les systèmes signifiants, de telle sorte que la construction opérée fonctionne, indépendamment d'eux.

Le traitement de ce type de matériel peut s'inspirer des modèles linguistiques et, de ce fait, recevoir le nom de sémiologie (II). Le sens ainsi élaboré, est défini par la structure « sémiologique¹ ».

1. Cf. G.G. Granger, *Essai d'une philosophie du style*. Granger distingue trois types de sémiologie. La sémiologie I concerne la construction des modèles, résultats de la formalisation. La sémiologie II pourrait

Un exemple de ce traitement nous est donné par *les Mythologiques* de C. Lévi-Strauss. Pour comprendre le sens du mythe — matière signifiante par excellence, il est nécessaire de rejeter la signification qu'une lecture ou une écoute linéaires nous révèlent. L'analyse structurale ayant découpé des unités mythiques, par une combinatoire à bases d'opérations (de substitution, combinaison, transformation) construit le sens du mythe, sa structure, que C. Lévi-Strauss interprétera comme les caractéristiques d'un inconscient universel, la pensée logique.

1.1.4

Cette revue de pratiques sociologiques ou épistémologiques met bien en évidence le côté que j'appellerai « professionnel » de la pratique scientifique, celui qui s'exprime dans le travail de construction d'une observation à l'aide de « techniques de rupture », et qui constitue un moment essentiel et nécessaire de la construction de l'objet : le passage à un modèle abstrait qu'il relève de la formalisation ou de la sémiologie, qu'il soit obtenu à l'aide de techniques mathématiques (qualitatives ou quantitatives) ou de techniques sémiologiques ou linguistiques.

Ce moment opère une rupture, non avec le concret comme on pourrait le croire mais avec une première abstraction, la vision, nous dirons « spontanée », même si ce terme n'est pas approprié. Il est sous-entendu par l'explication d'une première hypothèse — la plus réductrice possible à ce stade — qui contraint l'analyse à l'observation de formes sociales, les plus « extérieures possibles », les plus apparemment « visibles » : pour reprendre les exemples mentionnés jusqu'ici, la forme quantitative prise par les suicides dans une société donnée, chez Durkheim, la forme linguistique, là encore la plus extérieure, du mythe pour Lévi-Strauss.

Ce moment de l'analyse opère ainsi une construction de l'observation qui sert de premier palier à la construction de l'objet et fonctionne comme réduction nécessaire de deux types de connaissance :

- de la « première » vision abstraite mais totale de l'expérience (ou du contenu abstrait de celle-ci) à l'observation systématique et technique de la forme apparente du phénomène ;
- de la connaissance du processus historique comme sens au traitement de la forme qui la matérialise.

Le moment de la recherche, qui succède aux résultats (modèles interprétatifs des résultats du moment antérieur que nous symboliserons comme (Mtech 2/02)², n'attire guère l'attention vigilante des sociologues ou épistémologues. C'est pourtant là que se jouent, en particulier, toutes les ambiguïtés de la pratique sociologique. Dans la plupart des recherches, en effet, il consiste à produire (ou répéter) un commentaire sur les résultats

être la construction de structures, s'inspirant de la linguistique saussurienne, et correspondant à la mesure de phénomènes signifiants. La sémiologie III correspond à la phase de réflexion philosophique sur les structures, modèles et expériences sociales.

2. On admettra que la recherche est un processus d'itération modèle-observation (« abstrait-concret » selon la formule de Bachechard), et que ce processus est cumulatif. Ceci permet de décomposer la recherche en moments successifs.

M₁/01 Première étape de la recherche : définition, découpage d'un champ d'observations. Les hypothèses réductrices initiales.

Mtech 2/02 • Formalisation et construction de modèles : (contrôle de l'observation) • Utilisation de « modèles saussuriens » ou sémiologie II pour l'observation de données signifiantes.

Cette phase de construction de l'observation s'effectue avec des « techniques de rupture ». Elle permet d'étudier le fonctionnement interne de la forme décrite.

Mth 3/03 Construction de l'objet sociologique par l'analyse de son fonctionnement social. Cette étape est souvent remplacée dans la littérature sociologique par un commentaire (ce que nous avons signalé comme C₃ (Mtech 2/02)) ou interprétation. La différence essentielle c'est qu'elle doit produire une observation moins réductrice, plus complexifiée que dans l'étape précédente.

M₄/04 Ce serait l'étape dialectique : Re-dialectisation des dimensions symboliques temporelles et concrètes du social.

précédents (en quelque sorte C₃/Mtech 2/02), ce que l'on appelle habituellement une interprétation. Or il nous semble utile d'interroger très sérieusement cette activité. Apparemment, le sens (scientifique ou construction de l'objet sociologique) est donné comme la projection ou l'intégration de ces résultats dans un « schéma abstrait plus large », qui est représentée au moins en sociologie, comme l'activité essentielle de l'interprétation. Ainsi la construction de l'observation vient légitimer l'interprétation, celle-ci étant également garantie par la qualité « architectonique » de la théorie scientifique qu'elle « concrétise ».

L'ennui, dans notre discipline, c'est que, bien souvent, une théorie soit ne possède pas cette propriété architectonique, soit si elle a cette force, le phénomène social est suffisamment multiple et complexe pour obliger le chercheur à faire appel à des éléments explicatifs ad hoc dans le transfert de la théorie globale à l'objet étudié.

La situation est critique : la légitimité de l'interprétation ne peut être apportée ni par la construction de l'observation, ni par la force de la théorie et, trop souvent hélas, l'interprétation est l'expression d'un ethnocentrisme, d'un intellectualocentrisme, etc. L'expérience personnelle du chercheur devient ainsi, et inconsciemment, le lieu originaire à partir duquel les phénomènes sociaux prennent sens.

Aussi, s'il fallait choisir entre ce que le sociologue appelle le « fétichisme de l'acteur » et ce que je nommerais par extension et dérision le « fétichisme de l'analyste », quant à nous, le choix serait clair : l'honnêteté intellectuelle nous paraît plutôt aller dans la direction d'une « humilité » devant les significations des acteurs sociaux, et une « méfiance vigilante » devant le sens (scientifique) ainsi construit. Cette attitude serait encore renforcée par la prétention, nous semble-t-il exorbitante, à la vérité proclamée par ces mêmes sociologues. Ceux-ci, comme Dieu, produisent le sens de la réalité, capacité, bien entendu qu'ils ne peuvent partager avec l'ensemble de leur communauté sociale, sur laquelle, pourtant, ils travaillent. À ce propos, même l'« intervention » d'Alain Touraine semble conserver, à l'horizon, ce désir. Si les acteurs sociaux possèdent bien le sens de leur action, il n'en reste pas moins qu'une méthodologie « nouvelle » est nécessaire, conduite par le sociologue, méthodologie susceptible de désigner la « signification la plus haute » du mouvement : non plus Dieu, producteur de sens, mais son herméneute ou son prophète.

Reste que, derrière ces deux figures du sociologue, se cache, en fait, la question du lien entre une construction abstraite (un modèle), moment nécessaire de toute analyse sociologique, et son rapport au sens qu'est le processus historique. Reste la question du retour au « concret » (pensé). La construction de l'observation, élaborée à partir d'hypothèses réductrices et nécessairement réductrices, aplatit le sens au fonctionnement social des formes, et se trouve dans l'impossibilité de récupérer le premier par l'utilisation d'interprétations, ou commentaires, simples langages décalés, « projection sur le phénomène d'une norme idéologique ».

1.2

Si nous nous tournons, maintenant, vers la seconde dimension du social, à savoir sa spécificité historique, il est encore possible de noter les hypothèses réductrices — nécessitées par la pratique sociologique (au moins à l'un de ses moments) — concernant les temporalités sociales qui traversent la matérialité du social. On pourrait dire que ces réductions fonctionnent sur le même schéma : les temporalités sociales sont converties en espaces analytiques en alternance. C'est ce que l'on appellera désormais un des processus de dédialectisation, opéré dans et par l'analyse.

Si l'on prend, par exemple, la sociologie des décisions, on s'aperçoit que ces dernières, réponses à une nouvelle situation, à un environnement transformé, conçues comme événements, scandent la temporalité sociale en périodes successives, chacune homogène respectivement et différente entre elles ; le temps est, alors conçu comme

celui de l'horloge ou du calendrier, c'est-à-dire comme espaces analytiques. Mais le temps de l'horloge est-il l'expression du temps historique? La question s'impose.

Cette même procédure se retrouve dans le structuro-fonctionnalisme, dans lequel, si l'on veut étudier un changement historique, l'analyste est conduit à privilégier une étude longitudinale lui permettant de comparer deux périodes successives d'apparition du phénomène social. Cette perspective consiste toujours à assimiler chacune des périodes à une temporalité homogène, et à comparer deux temporalités à travers des transformations quantitatives d'indices sans même s'interroger

- ni sur l'éventualité d'une pluralité temporelle d'une période donnée,
- ni sur l'hétérogénéité éventuellement radicale de chacun des indices pour les deux périodes comparées.

Une autre question surgit, en même temps, celle du « moteur » du changement qui permettrait d'articuler la succession.

Cette manière de concevoir la temporalité d'un phénomène social consiste à le diviser en deux espaces analytiques qui fonctionnent en alternance : les temporalités sociales se traduisent alors dans une matérialité formelle ou physique qui constitue « le cadre à priori » de l'analyse du phénomène, en perdant la qualité essentielle de la dimension temporelle du social.

On pourrait voir, dans le structuralisme, l'expression la plus achevée de cette procédure. Dans ce cadre, « l'action », le changement ont, pour nature d'être logiques, et non historiques. La prévision est le résultat d'un calcul ; c'est une prévision mathématique que l'on obtient et qui permet de se mettre sur la piste d'une heuristique : découvrir les formes non encore apparues dans et par l'observation. Le temps n'est plus qu'un outil de l'espace analytique, moments de « réalisations différenciées » dans cet espace.

Il ne faudrait pas croire, cependant, comme la critique l'affirme, que ce mouvement affecte seulement les différents structuralismes ; les autres sociologies, qui échapperaient à cette forme de pensée, s'écarteraient, du même coup, de ces pièges analytiques, et provoqueraient un déplacement conceptuel suffisant pour une meilleure connaissance des temporalités sociales. En fait, la transformation opérée dans le structuralisme, est une étape de toute démarche analytique. Mieux vaudrait prendre acte de sa nécessité liée à l'exploitation méthodologique des formes sociales. En effet, la méthodologie, utilisée la plus couramment en sociologie, à base de techniques statistiques, ne peut fonctionner, nous semble-t-il, que si l'on admet le postulat suivant : les formes quantitatives sont l'expression d'une réalité qualitative, le social. C'est bien ce qu'avait compris E. Durkheim quand il acceptait comme critère de reconnaissance du fait social la généralité si et seulement si elle était signe du « collectif ».

Or ce postulat est indispensable si l'on veut utiliser les techniques statistiques, et impose la construction, la plupart du temps implicite, mais explicitée par Durkheim dans un vocabulaire peu admis aujourd'hui, de « types sociaux » particuliers dans lesquels la généralité prend sens sociologique.

Ces types sociaux différenciés fonctionnent à la manière d'un « ordre de successions » pour utiliser l'expression de P. Bourdieu : ordre de succession, par exemple, entre d'une part, l'Église (catholique), la famille traditionnelle et d'autre part, la naissance d'une pluralité religieuse ou de la science, celle de la famille étroite ou de l'apparition du divorce — milieux sociaux à travers lesquels, entre autres, Durkheim a fait correspondre des types sociaux de suicides. Les temporalités sociales se développent aussi sous la forme d'une succession de temps, conçu à chaque période comme homogène.

On pourrait montrer, également, comment la sociologie qui observe les différenciations sociales, à travers les phénomènes de circulation ou de reproduction, utilise comme concept intermédiaire la logique des successions, expressions matérialisées dans l'espace, sous forme d'alternance, de changements de formes sociales. Bien plus, une

méthodologie quantitative, qui mesure des indices relevant des niveaux de circulation et de production, pour définir les classes sociales, par exemple, ne peut aboutir qu'à l'observation (construite) de trois classes, dont l'une, au moins, pose problème quant à son interprétation (voir l'inflation des textes portant sur la « petite bourgeoisie » ou sur les « couches moyennes »). Or cet espace analytique tripartite n'est peut-être qu'une décomposition analytique et dédialectisée de temporalités sociales qui sont alors dissoutes dans cet espace, et, du même coup, une réduction d'un social où s'articulent et se hiérarchisent des structures, (moments de processus différents), à une seule structure homogène.

1.3

La troisième dimension du phénomène social, son aspect concret et vivant, met en œuvre une théorie du sujet sociologique : ici encore, et par nécessité de méthode, le contrôle de l'observation conduit directement à une procédure de dé-dialectisation du social qui peut prendre deux formes différentes dans la pratique sociologique, à partir d'une matrice commune. La construction de l'observation appelle, en effet, un rapport de l'analyse à son objet qui fonctionne dans ce que l'on pourrait appeler une « structure représentative ». Celle-ci est la matrice dans laquelle le sujet (l'analyste) observe son objet, matrice qui institue une séparation analytique entre sujet et objet : transformation formelle mais non innocente ; elle conduit, en effet, à faire croire à l'analyste, en sa neutralité d'observateur, alors qu'il fait « partie intégrante de son objet ». L'analyste empruntera, alors, des outils techniques lui permettant, de l'extérieur, d'établir une observation formelle, évacuant, du même coup, le contenu du phénomène. C'est, effectivement, la seule démarche qui conduise à la construction sociologique d'un objet stable, structuré ou système achevé et clos.

Mais, outre que cette attitude reste essentiellement fictive (l'interprétation remplaçant subrepticement le contenu), elle a pour effet de réduire le sujet sociologique, concret et vivant, à un *objet*. Le terme est bien choisi. Ce résultat de « l'analyse contemplative », qui se fonde sur la séparation sujet-objet dans la démarche, est la conséquence, pour Lukacs, d'une construction scientifique, liée à la réification, qui se réalise, d'abord, dans la forme marchande, mais se généralise dans une rationalité opérant sur la forme et par abstraction du contenu. Le sujet sociologique est, alors, décomposé en un sujet contemplatif et un objet indépendant et s'imposant au sujet.

La rationalité, dont Lukacs fait ainsi le procès produit deux tendances extrêmes entre lesquelles le sociologue oscille, subjectivisme ou objectivisme, deux tendances qui tendent, à leur manière, de remédier à cette décomposition du sujet sociologique.

Allant dans le sens de la construction de l'objet à partir de modèles techniques, toute action du sujet sociologique est rigoureusement interdite si elle n'entre pas dans le calcul de prévisibilité de la structure — signalons que ce pôle menace, bien entendu, le structuralisme mais aussi toutes les sociologies ou anthropologies, marxistes ou non, qui utilisent les concepts de contrôle social ou de reproduction, c'est-à-dire toutes celles qui situent leur travail d'observation aux niveaux indicels de la circulation ou de la reproduction. La structure permet de prévoir, parce que sa caractéristique essentielle est de fonder des déterminismes et non des déterminations. La vision déterministe est liée à la transformation du processus concret et vivant en une forme abstraite qui peut se résumer ainsi « la logique du système », « celle du capital » ou dans un autre registre la « grammaire ou syntaxe sociale ».

L'objectivation du sujet sociologique tend à rendre compte de l'objet comme s'il était indépendant, et autonome par rapport aux acteurs sociaux ; on pourrait, à la limite, imaginer cet objet comme un sujet pur, sujet formel. Cela lui accorde « une deuxième nature » qui se déroule en opposition aux acteurs sociaux avec l'« impitoyable conformité aux lois ». « Leur propre mouvement social possède pour eux, la forme d'un mou-

vement de choses sous le contrôle desquelles ils se trouvent au lieu de les contrôler», dirait Marx : vision tragique de l'univers social à travers deux figures possibles du sociologue :

- une indifférence poussée jusqu'à l'innocence ou la naïveté, figure du professeur Nimbus
- ou le recours possible à la dénonciation, position critique du savant, contre-pouvoir figure « noble et absurde » de Don Juan défiant la loi.

Face à ces figures du sociologue, et dans le cadre de la dissociation sujet/objet, une autre tendance se dessine, à travers l'analyse actionnaliste et les sociologies interventionnistes et institutionnelles. Revendiquant une sociologie de « la liberté », A. Touraine inverse les deux termes de la division. Du côté des acteurs sociaux, des sujets se trouve l'explication du changement social et la réalité concrète et vivante. Si la tentative est intéressante parce qu'elle formule bien les données du problème, à savoir l'historicité et le sujet sociologique, il n'en reste pas moins que l'opérationnalisation proposée ne nous semble pas satisfaisante, et ceci de deux points de vue.

- Il n'est pas possible d'accepter comme allant de soi une équivalence entre les acteurs sociaux — en lutte — et le sujet sociologique. Celui-ci ne peut être qu'une réunion de ce qui a été désuni dans l'analyse sujet-objet.
- On ne peut pas, non plus, accepter qu'il soit possible de construire le sens sociologique à partir des seules significations véhiculées par les acteurs sociaux fussent-ils les dignes représentants de mouvements sociaux fondamentaux.

Et, certes, si on ne saisit pas « par calcul » la nouveauté (il est impossible que celle-ci s'exprime dans des observations statistiques), il n'en reste pas moins que le rapport entre les significations des acteurs sociaux et le sens sociologique n'est pas celui d'une équivalence. Il faut encore le construire.

2 — DÉ-DIALECTISATION ET RE-DIALECTISATION

Nous avons pu voir à l'œuvre trois types de raisonnements dé-dialectisant, qui sont le résultat d'hypothèses réductrices sur les dimensions symboliques, temporelles et concrètes vivantes, du processus social :

- du contenu (Abstrait) à un Abstrait formel
- de temps à l'espace
- de l'union sujet-objet à la séparation des deux pôles

Nous avons insisté pour affirmer, à tout moment, la nécessité de ces hypothèses dans toute démarche sociologique. Peut-être est-il temps de rendre compte de ce paradoxe. Ces démarches réductrices sont-elles vraiment nécessaires ? Ne pouvons-nous pas, une fois pour toutes, sortir de ce cadre conceptuel et épistémologique pour nous plonger dans une construction immédiatement dialectique : effectuer définitivement le bond qui nous assurera une compréhension réelle des phénomènes sociaux, établir une nouvelle « science du non », comme les physiciens ont établi une seconde rupture en passant d'un ordre d'approximation à un second, bien meilleur.

La question me semble pertinente, même si en ce qui nous concerne, nous ne sommes pas tentés de saisir le champ du social comme champ de « réalisation » du « pourquoi pas » ; l'hypothèse de modèles (pourquoi pas mathématiques) de simulation sont tout à fait possibles, je dirais même qu'ils s'en réalisent, tous les jours, sous nos yeux. Mais je ne crois pas que le sociologue ait à prendre la figure du « Dr Folamour », pour tenter sa chance de « nouveau » scientifique. La « réalisation », chère à Bachelard, peut se concevoir dans les sciences physiques et biologiques ; aucun sociologue, conséquent, même s'il en rêve, n'a vraiment jamais formulé explicitement un tel désir.

Le risque n'est, pourtant, pas bien grand, en regard même des autres pratiques scientifiques : on ferait très vite le procès de telles sociologies, tout simplement parce que l'expérimentation ou la réalisation de formes sociales est à la portée de tous, même si tous n'en ont pas conscience.

En fait, la position du sociologue reste, en dépit des figures qu'il se donne, moins ambitieuse, et son travail a consisté, jusqu'ici, à comprendre ce que l'on appellera, dans un sens technique (logique) la *réalité* du phénomène social, par opposition et complémentarité avec sa possibilité et nécessité théoriques.

La «réalité» du phénomène, c'est ce que l'on obtient lorsque l'on construit, et le fonctionnement interne de la forme observable choisie pour le traiter et son fonctionnement social. Elle est le résultat de deux modes successifs et cumulatifs d'élaboration de l'objet, constructions formelle et sociale de l'observation. Elle se décompose en une phase syntaxique et une phase sémantique : édification de modèles abstraits par formalisation ou sémiologie (Mtech 2/02) et, non par interprétation ou commentaire, mais conceptualisation sociologique cernant le fonctionnement social du processus (Mth 3/03).

Les réductions opérées sont celles que nous avons vues notamment dans la phase technique ou formelle ; la phase conceptuelle, quant à elle, aplatit ou gauchit la réalité historique, symbolique et concrète dans un fonctionnement cyclique significatif et stabilisé. Mais si ces réductions font bien violence aux hypothèses préalables sur le processus social, elles sont, pourtant, commandées par les exigences d'une sociologie empirique, c'est-à-dire d'une science qui s'applique à un objet extérieur à elle-même. La sociologie n'est pas une mathématique. Son objet existe hors d'elle-même, hors de la pensée. Si elle refusait cette extériorité et sa matérialité, alors, le sociologue ne ferait que grossir les rangs des «idéologues de service». De plus, et c'est bien la leçon toujours vivante de Durkheim, ce n'est qu'à travers cette matérialité que l'on peut saisir le social.

En effet, les trois dimensions, symbolique, temporelle, concrète et vivante, ne s'éprouvent pas dans l'observation. Elles traversent la matérialité sociale, mais elles sont médiatisées dans des formes concrètes : au lieu du symbolique, on observe des «contenus» abstraits ; au lieu de temporalités sociales, des alternances spatiales réelles ou analytiques ; au lieu de l'union sujet-objet, des acteurs et des produits sociaux.

Les médiations ne sont pas purement transparentes. Elles organisent, sous des formes particulières, des dimensions du processus. Les premières hypothèses réductrices consistent justement à prendre acte de ces formes, et à les observer dans leur fonctionnement interne ou propre. Au lieu de travailler sur les significations des acteurs sociaux (le «contenu» abstrait), il s'agit de saisir 1) l'organisation propre des formes linguistiques par lesquelles elles passent — et c'est ce que nous aident à effectuer linguistique et sémiologie — 2) les déterminations qu'elles imposent et aux significations mêmes et à notre analyse, si nous fonctionnons dans l'hypothèse de leur transparence.

Les divisions réelles ou analytiques de l'espace sont bien des matérialisations ou réalisations dé-dialectisées de temps sociaux. Les acteurs et les produits sociaux apparaissent aussi dans leur effectivité respective, indépendants les uns des autres, et c'est cette autonomisation apparente qu'il faut traiter, si l'on veut tenter, à un moment ultérieur de l'analyse, de reconstituer le sujet sociologique, comme unité de leurs effets.

Les médiatisations par les formes de processus social impliquent la nécessité d'un passage par l'analyse formelle, accompagnée d'une construction conceptuelle. Il nous paraît difficile d'échapper à ses étapes «professionnelles», seules garanties d'une rupture réelle d'avec les normes idéologiques dans lesquelles baigne tout acteur social, fût-il savant ou sociologue.

Cela ne veut pas dire, pour autant, que l'on doive renoncer définitivement à toute approche dialectique, et que les résultats obtenus sont les seuls possibles. Au lieu de prononcer une seconde rupture qui fonderait la séparation entre les sciences et les «sciences du non», l'hypothèse à laquelle je convie le lecteur, est celle de la néces-

sité d'opérer cette rupture pour toute recherche, à la fin de l'étape (Mth 3/03) : élaborer un nouveau procès d'itération M/O qui prendrait comme point de départ les résultats obtenus. Comme toute opération scientifique, la matière première du nouveau procès sera l'observation construite (Mth 3/03), les outils seront ceux, connus de l'analyse dialectique. Le matériau (Mth 3/03) appelle une réflexion critique sur les « formes sociales » mises en jeu dans leur rapport avec l'essence qualitative du processus social, pour ensuite être décomposé et recomposé selon les lois d'une logique dialectique. Les « formes sociales », nous l'avons vu, sont des matérialisations dédialectisées du processus et jouent comme conditions de toute construction formelle : seule leur « réalité logique » peut être atteinte. Ni leur possibilité (condition d'existence) ni leur nécessité théorique ne sont appréhendées directement dans l'observation réalisée.

Si nous tentons une illustration, par exemple à propos de résultats élaborés à l'aide de méthodes quantitatives, « les différenciations sociales », ou la division sociale apparaît dans une « logique des successions » qui fonctionne dans la consommation, on s'aperçoit qu'une alternance de temps fonctionne comme dé-dialectisation (certains diraient comme masque... mais ce n'est pourtant pas de l'illusion) d'oppositions, sinon de contradictions de temps simultanés.

Ainsi toute méthodologie quantitative qui inscrit les acteurs sociaux dans des espaces analytiques différenciés (comme c'est le cas dans l'alternance de temps) mériterait une réflexion critique sur l'observation obtenue, et impliquerait une décomposition-recomposition de ces espaces en temps sociaux simultanés, en contradiction, complémentarité, etc.

À propos des résultats obtenus à l'aide de méthodologies sémiologiques, nous pouvons voir à l'œuvre la réduction des deux autres dimensions du processus social. La première consiste, bien entendu, à refuser les significations des acteurs sociaux comme sens (scientifique) de leurs pratiques. Cette hypothèse a ainsi conduit C. Lévi-Strauss à établir une structure mythique combinatoire opposant des unités mythiques définies indépendamment de la signification que pouvaient avoir les mythes pour les conteurs et leurs auditeurs. Comme il le dit si justement, il a tenté de montrer non pas « comment les hommes pensent les mythes mais comment les mythes pensent dans les hommes ». Cette structure établie, il est contraint d'imaginer une conceptualisation anthropologique qui se centre autour d'un inconscient universel logique.

Même si l'on admet ses propositions ingénieuses, on ne peut pas ne pas rester insatisfait par l'absence de toute référence au « mythe vécu ». De plus, nous devons ajouter que Lévi-Strauss a été contraint d'ouvrir une brèche dans sa méthode structurale, ne serait-ce que par l'introduction de la pluralité de codes, porte ouverte, en quelque sorte, aux significations.

On peut, malgré ces réserves, affirmer que C. Lévi-Strauss a fait la preuve de l'efficacité de « modèles saussuriens » et de leur nécessité méthodologique. Demeure en suspens, cependant, le rapport des structures aux pratiques, questions qui semblent aujourd'hui centrales, notamment dans l'œuvre de P. Bourdieu, mais également sous d'autres formes (le rapport des moments objectif/subjectif) de l'ensemble de la problématique « politiciste » du marxisme actuel.

De fait, ce rapport entre structures et pratiques, quelles que soient les solutions théoriques ou méthodologiques apportées, résulte de la séparation sujet/objet, conséquence d'une rationalité formelle dans laquelle l'objet (la structure) devient sujet pur s'imposant aux acteurs sociaux — ce qui, bien sûr, conduit le sociologue à réduire, du même coup, la temporalité sociale à une forme cyclique et répétitive (la reproduction).

Pour tenter de dépasser ce double handicap, il est nécessaire de faire la critique de ce qui est donné et construit dans l'observation : l'autonomisation des comportements et des conduites des acteurs sociaux, et des significations véhiculées à leur propos. Ce dédoublement, vécu dans l'expérience, re-construit dans la *réalité* du phénomène, a per-

mis le développement « autonomisé » de « langages » « spécialisés » ou « professionnels » : ceux des philosophes ou idéologues contre lesquels Marx a produit *l'Idéologie allemande*. Mais n'oublions pas la leçon de Marx, les langages spécialisés ont pris une forme particulière, résultat d'une homogénéisation et d'une formalisation des concepts, alors que le « langage de la vie réelle » serait « polyaccentué » comme l'écrit M. Bakhtine, ou « pluriel », « polysémique » si l'on utilise un autre registre.

La conception structurale de la langue fonctionne plus « naturellement » dans la première hypothèse, dans la mesure où elle a accepté, justement, comme fondement analytique, l'autonomisation des comportements ou conduites et des langages. Si, par contre, l'on tente de reconstruire le sujet sociologique, cette autonomisation fait problème et le sens nécessite une décomposition et recomposition de l'observation formalisée et conceptualisée.

Que proposons-nous, pour conclure cette thèse ?

- Tout d'abord un refus des figures de sociologue aperçues au fil du texte ; ni producteur de sens (Dieu) ni herméneute, pas plus critique Don Juanesque ou contemplateur à la Nimbus, même si ce dernier passage semble nécessaire.
- En fait, et pour aller jusqu'à l'extrême provocation, de moins en moins de figures de sociologue. Il s'agit de tenter le paradoxe — apparemment utopique — et donc, allant contre l'histoire — réactionnaire ? — d'un développement de la sociologie sans produire de sociologues « professionnels ».
- Développer la sociologie, c'est défendre l'hypothèse de la nécessité de la démarche scientifique, de son développement rigoureux selon les normes épistémologiques connues, même si on accompagne cette exigence d'un autre défi, la nécessité d'une re-dialectisation de l'objet, c'est-à-dire, la construction réussie du sujet sociologique.
- Un effacement du sociologue, sinon sa mort symbolique, par une pratique renouvelée et une confrontation des résultats « acquis professionnellement » à la lueur des caractéristiques essentielles du processus social.

Certes, cette confrontation peut amener à un déplacement méthodologique dans le choix des données et celui de leur traitement — qui ne fait pas, actuellement, et de loin, l'unanimité de la « communauté sociologique ». Citons, par exemple, l'approche de la première phase (M1/01) qui se concrétise par des définitions et des hypothèses préalables sur le phénomène : il serait intéressant de se poser les questions que L. Goldman esquissait déjà. Il s'agirait de « découper des totalités partielles » qui seraient « significatives ». Quelles caractéristiques doit-on intégrer aux définitions et hypothèses initiales pour être assuré de ne pas escamoter l'essentiel du phénomène ? C'est toute la question du rapport entre les catégories du particulier et de l'universel de la logique dialectique. Pour prendre deux exemples rapides, quel est l'espace social pertinent (c'est-à-dire les temporalités sociales matérialisées) du Québec ou de la Camargue : la France, l'Angleterre, l'Amérique du Nord, le Québec proprement dit, le Labrador pour le premier ; la Provence, la Méditerranée, l'Europe pour le second. En fait, à chacun des espaces désignés correspondent des temporalités qui se complètent, se hiérarchisent, s'opposent aujourd'hui. La question méthodologique consiste à comprendre comment d'un découpage de « terrain » particulier, on peut reconstituer le concret dans sa symbolique et sa temporalité. Cela peut ainsi amener le sociologue, à intégrer comme données des éléments qui, à priori, peuvent lui apparaître loin de son objet.

Un autre développement méthodologique pourrait également accompagner les données habituelles du sociologue, s'il veut avoir quelque information sur le concret vivant. Les données quantitatives si elles permettent après redialectisation, de construire des temps sociaux complexes, sont impuissantes à fournir les informations concernant les pratiques émergentes. Seul, un choix de données qualitatives — les significations sur les pratiques — pourrait, sans doute, par une re-dialectisation également, donner des indi-

cations sur des temps sociaux en gestation ou en simulation dans des particularités ou spécificités locales. Bien entendu, ces significations ne sont pas le sens du sujet sociologique, même si elles y participent. Un traitement technique, mettant en scène la « pluriaccentualité du langage » de la vie réelle et la redialectisation sociologique des résultats obtenus, pourraient faire la part de l'effet des structures sociales sur les pratiques, comme champ de déterminations ou de virtualités — « orientations » possibles — et celle de l'action novatrice, proprement dite, non des acteurs sociaux mais de leurs pratiques.

Réciter ces pratiques, faire la part du travail idéologique et de la production symbolique qui se matérialisent à travers les formes objectives et significatives apparentes du processus social, telle serait la tâche de l'« encore sociologue », avant qu'il ne s'efface symboliquement dans de nouvelles formes de connaissance — inconnues jusqu'ici — qui dépasseraient, peut-être, les formes idéologiques ou scientifiques présentes. Un défi, sans doute mais c'était déjà, sous d'autres conceptions du social, celui auquel nous conviait Durkheim : montrer l'existence de la sociologie en la faisant et l'enseignant.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, G., *le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, PUF, 1978 (1934), 183 p.
 BAKHTINE, M., *le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977, 233 p.
 BOUDON, R., *les Méthodes en sociologie*, Paris, PUF, « Que sais-je? », n° 1334, 1969, 126 p.
 BOUDON, R. et P. LAZARSFELD, *l'Analyse empirique de la causalité*, Paris, Mouton, 1966, 301 p.
 BOURDIEU, P., *la Distinction*, Paris, Minuit, 1979, 670 p.
 DURKHEIM, E., *le Suicide*, Paris, PUF, 1973 (1930), 463 p. *logique*, Paris, PUF,
Les Règles de la méthode sociologique, Paris, PUF, 1977 (1937), 149 p.
 GOLDMANN, L., *le Dieu caché*, Paris, Gallimard, « Idées », 1959 (1955), 454 p.
 GRANGER, G.G., *Essai d'une philosophie du style*, Paris, A. Colin, 1968, 309 p.
 « L'explication dans les sciences sociales », dans *l'Explication dans les sciences*, Paris, Flammarion, 1973,
 p. 147-165.
 LÉNINE, V., *Œuvres*, t. 1, 1893-1894, Paris, Ed. Sociales, 1958.
 LÉVI-STRAUSS, C., *le Cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964, 402 p.
 LUKACS, G., *Histoire et conscience de classes*, Paris, Minuit, 1960, 417 p.
 MARX, K., *l'Idéologie allemande*, Paris, Ed. Sociales, 1976, 621 p.
 MAUSS, M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1966, 482 p.
 TOURAINE, A., *la Voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978, 309 p.
 WEBER, M., *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 1965, 537 p.

RÉSUMÉ

Trois dimensions (symbolique, historique et concrète) traversent la matérialité sociale, conçue comme processus. La pratique sociologique — via ses méthodologies quantitatives et qualitatives et ses modèles théoriques — fonctionne par réduction — ou dé-dialectisation de ces dimensions : du symbolique à la signification ou l'interprétation ; de l'historique à une vision du temps conçu comme espace réel ou analytique ; du concret (sujet sociologique) à la structure ou aux acteurs sociaux. Ces réductions sont, cependant, nécessaires : les observations dépendent des conditions mêmes de la recherche : le travail préalable sur les formes quantitatives ou signifiantes, sous lesquelles apparaît la matérialité sociale. L'analyse dialectique ne peut être, alors, considérée que comme une étape ultérieure de la recherche ; elle procèdera par critique des résultats dédialectisés obtenus, et par leur transformation re-dialectisante, à l'aide des outils connus de la logique dialectique.

SUMMARY

Three dimensions (symbolic, historical and concrete) run through social materiality, viewed as process. Sociological practice, through its quantitative and qualitative methodologies and its theoretical models, functions by reduction (a de-dialectical process) of its dimensions: from the symbolic to significance or interpretation; from the historical to a vision of time seen as real or analytical space; from the concrete (sociological subject) to structure or social actors. These reductions are, however, necessary — observations depend on the very conditions of research: the preliminary work on quantitative or meaningful forms in which social materiality appears. Therefore, dialectical analysis can only be considered as a later stage of research; it proceeds by means of the

critical analysis of the results of a de-dialectical process, and by retransforming them dialectically, with the help of the instruments of dialectical logic.

RESUMEN

Tres dimensiones (simbólica, histórica y concreta) atraviesan la materialidad social, concebida como un proceso. La práctica sociológica-via sus metodologías cuantitativas y cualitativas y sus modelos teóricos — funciona por reducción, sin la dialéctica de esas dimensiones: de lo simbólico a la significación o a la interpretación; de lo histórico a una visión del tiempo como espacio real o analítico, de lo concreto (sujeto sociológico) a la estructura o a los actores sociales. Esas reducciones, sin embargo, son necesarias: las observaciones dependen de las condiciones mismas de la investigación: el trabajo previo sobre las formas cuantitativas o significativas, sobre las cuales aparece la materialidad social. El análisis dialéctico se lo puede entonces considerar como una etapa ulterior en la investigación, en la cual los resultados obtenidos sin la dialéctica serán criticados y transformados con la ayuda de los instrumentos conocidos por la lógica dialéctica.